

Vers la ligue nationale de hockey

François Drouin

Volume 2, Number 4, Winter 1987

Divertissements et sports d'antan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6547ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Drouin, F. (1987). Vers la ligue nationale de hockey. *Cap-aux-Diamants*, 2(4), 7–10.



Lord Stanley of Preston, gouverneur-général du Canada. Fameux sportsman-anglais dont l'habileté était reconnue, notamment dans les courses de chevaux, le cricket et le soccer. Hockey Hall of Fame.

VERS LA LIGUE NATIONALE DE HOCKEY

*par François Drouin**

Si le hockey occupe maintenant une place importante dans la vie sociale des Québécois, il n'en fut pas toujours ainsi. Au milieu du siècle passé, une minorité de patineurs seulement, pratiquaient ce sport. La crosse était alors le sport national du Canada. Pourtant, certains indices indiquaient déjà que le hockey sur glace était appelé à un avenir brillant.

Dès 1879, une première tentative de codification des règlements fut entreprise à l'Université McGill. Dès lors, avec l'uniformisation des règles et surtout l'apparition de la rondelle de caoutchouc, le hockey gagna une vaste popularité à travers tout l'Est du Canada.

Un enjeu: la coupe Stanley

Un événement devait toutefois marquer l'histoire du hockey. Le baron Stanley of Preston, à titre de gouverneur-général du Canada, nomme deux syndics chargés de remettre une coupe au club de hockey champion du Dominion. La coupe Stanley fut décernée une première fois en 1893 au Montréal AAA. L'équipe se mérita le trophée à titre de champion de l'Association de hockey amateur du Canada (A.H.A.), ligue formée en 1886 et regroupant

des équipes de Québec, d'Ottawa ainsi que deux autres clubs de Montréal, les Victorias et les Crystals.

Cette ligue subsista jusqu'en 1898. L'équipe de Québec ne réussit pas à remporter la coupe Stanley, sa meilleure performance étant une troisième position en 1896. Le 10 décembre 1898, lors de la réunion annuelle de l'A.H.A., une sérieuse dissension survint au moment d'adopter une motion permettant à une seconde équipe d'Ottawa de faire partie de la ligue. Mécontents, les représentants des équipes de Québec, d'Ottawa et de Montréal se retirèrent de l'A.H.A. pour former la Ligue de hockey amateur canadienne (LHAC), en activité jusqu'en 1905. La LHAC compta dans ses

**Historien, Université Laval.*



L'équipe du Montréal AAA championne de l'Est du Canada en 1889. L'équipe était entièrement constituée de joueurs anglophones.

Hockey Hall of Fame.

rangs les équipes suivantes: Québec, Ottawa, Montréal, Victorias (de Montréal) et Shamrocks (de Toronto). C'est d'ailleurs cette ligue qui introduisit les filets entre les poteaux des buts en 1900.

Éprouvant d'abord quelques difficultés, l'équipe de Québec décrocha le championnat de la LHAC grâce à une victoire de 9 à 7 sur les Victorias, le 20 février 1904. Ce titre se révéla pourtant insuffisant pour mériter la coupe Stanley. En effet une nouvelle ligue senior, la Ligue de hockey amateur fédérale (LHAF), venait d'être formée au début de la saison 1903-1904. En janvier 1904, l'équipe d'Ottawa, alors détentrice de la coupe pour l'année 1903, se retira de la LHAC pour se joindre à la LHAF. Malgré les protestations du président du club québécois, Frank Stocking, le syndic de la coupe, P.D. Ross, décida qu'Ottawa demeurerait champion en titre.

Ainsi, à partir de 1904, une forte animosité régna entre les deux ligues. Finalement, le 11 décembre 1906, l'annonce de la création de l'Association de hockey amateur de l'Est du Canada (AHAEC), fit l'effet d'une bombe dans le monde du hockey. Cette nouvelle ligue comprenait six franchises: quatre anciennes équipes de la LHAC, soient Victorias, Québec, Montréal et Shamrocks et deux équipes de la LHAF, soient Ottawa et Montréal Wanderers. L'événement marqua la fin de la LHAC et quelque temps après celle de la LHAF. L'AHAEC dura trois saisons. Même si Québec ne réussit pas à se hisser plus haut qu'au troisième rang en 1908, sa franchise était respectée à travers toute la ligue. Elle avait pu faire élire un représentant à la vice-présidence.

Les joueurs professionnels

Si Joseph Seagram créa un scandale en 1893 en rétribuant ses joueurs, la situation se modifia par la suite. Dix ans plus tard, J.L. Gibson forma une équipe de joueurs professionnels en payant des athlètes canadiens pour venir s'aligner avec sa formation à Houghton au Michigan. Son équipe, Portage Lakes, s'avéra quasi invincible. L'année suivante, la Ligue de hockey professionnel internationale (LHPI) était organisée. L'attrait des dollars devait dès lors ébranler le hockey amateur canadien. De plus en plus de joueurs se mirent à vendre, partie après partie, leurs services à l'équipe la plus offrante.

La première équipe canadienne à joindre les rangs de la nouvelle ligue professionnelle fut celle de Sault Sainte-Marie, les «Soo's». Si la LHPI connut du succès à l'origine, la hausse constante des coûts d'opération ainsi que l'augmentation des salaires entraîna sa dissolution en 1907. Dès l'année suivante, la Ligue de hockey professionnel de l'Ontario était formée. Pourtant, ses champions, les Maple Leafs de Toronto furent incapable de ravir la coupe



Match de hockey disputé dans le Victoria Rink de Montréal en 1893. Henry Roxborough, The Stanley Cup Story, p.21.

Stanley au Wanderers de Montréal (AHAEC). En 1909, les équipes Montréal et Victorias quittèrent l'AHAEC. Les équipes restantes, Québec, Ottawa, Shamrocks et Wanderers, étant toutes professionnelles, le terme amateur fut enlevé dans le nom de la ligue qui devint l'Association de hockey de l'Est du Canada (AHEC).

Un an après, l'AHEC fut dissoute. Une nouvelle ligue professionnelle, l'Association de hockey canadienne (AHC) fut formée avec les franchises d'Ottawa, des Shamrocks, de Québec, des Nationals et du All-Montréal. Les demandes des Wanderers et de Renfrew furent rejetées. Ces derniers formèrent alors une ligue rivale avec Cobalt et Haileybury. Cette ligue portait le nom de l'Association nationale de hockey (ANH). Quelque temps après, l'ANH octroya une franchise à un nouveau club de Montréal, les Canadiens. Après le début de la saison 1910-1911, il devint évident qu'une fusion entre les deux ligues s'imposait. Le 15 janvier 1911, Ottawa et Shamrocks quittaient l'AHC pour l'ANH, alors que quelques discussions furent entreprises avec les Nationals. Québec et All-Montréal ne furent même pas consultés.

L'équipe de Québec, les Bulldogs, fut admise dans l'Association (A.N.H.) dès 1911. Elle ne gagna que quatre parties et termina dernière au classement de cette ligue. Pourtant les Bulldogs allaient connaître des jours meilleurs. Guidés à l'attaque par le prolifique Joe Malone, ils remportèrent de brillante façon la coupe Stanley en 1912 et 1913. Durant les quatre années subséquentes, l'équipe québécoise termina au deuxième et au troisième rang, s'avérant incapable d'enlever un autre championnat. C'est à cette époque que les frères Patrick organisèrent la Ligue de hockey de la côte du Pacifique (LHCP) qui opéra jusqu'au milieu des années 1920. Ainsi deux ligues professionnelles, l'une dans l'Est et l'autre dans l'Ouest, existaient au Canada durant la Première Guerre mondiale. Le calibre des deux ligues était équivalent, si bien qu'en 1917, Seattle, de la LHCP, fut la première équipe non-canadienne à remporter la coupe Stanley. Cependant, un événement déterminant pour l'avenir du hockey survint à l'hôtel Windsor le 26 novembre 1917: après plusieurs tractations, la Ligue nationale de hockey (LNH) était créée.

Les Bulldogs de Québec dans la Ligue nationale de hockey

C'est durant la Grande Guerre que Michael Quinn des Bulldogs de Québec, George Kennedy des Canadiens de Montréal, Samuel E. Lichtenhein des Wanderers de Montréal, Thomas P. Gorman des Sénateurs d'Ottawa et



Les joueurs de Portage Lakes de Houghton, Michigan, alors champions de la Ligue internationale pour la saison 1906-1907. La tradition en fait la première équipe professionnelle. **Hockey Hall of Fame.**

Charles L. Querrie de Arénas de Toronto reçurent chacun une franchise de la Ligue nationale de hockey. En effet, au cours du mois de novembre 1917, l'ANH fut dissoute et remplacée par la LNH. Frank Calder, ancien secrétaire de l'ANH, en devient le premier président tandis que Michael Quinn est nommé président honoraire. Même si les discussions menant à la création de la LNH sont demeurées secrètes, il semble qu'un lobbying contre les administrateurs du club de Toronto dans l'ANH en est à l'origine.

On rapporta à l'époque que les dirigeants du club québécois jouèrent un rôle important dans la formation de la ligue. En fait, l'équipe de Québec ne joua pas durant la première

L'équipe Silver Seven d'Ottawa domina la scène du hockey au début du XXIème siècle. Dans une joute mémorable pour l'obtention de la coupe Stanley, le joueur de centre Frank McGee marqua 14 buts contre l'équipe de Dawson City au Yukon. **Hockey Hall of Fame.**



Les Bulldogs de Québec, champions de la Coupe Stanley en 1913. On remarque, derrière la mascotte, le légendaire Joe Malone. Hockey Hall of Fame.



saison, possiblement en raison du départ de certains athlètes vers le front. Ses joueurs furent repêchés par les autres équipes alors que les propriétaires des Bulldogs demandaient une compensation de deux cents dollars par joueur. L'histoire ne dit pas si celle-ci fut effectivement payée. Contrairement à toute attente, les Wanderers, qui avaient le premier choix en vertu de leur dernière position l'année précédente, choisirent l'ailier Jack McDonald. Les Canadiens sautèrent sur l'occasion de repêcher le québécois Joe Malone. Jouant au centre, «Phantom Joe», comme on le surnommait, a établi cette année là un record offensif en marquant 44 buts en 20 rencontres.

La ligue connut sa part de difficultés à ses débuts. Ainsi, dès le 2 janvier 1918, un grave incendie ravagea l'Aréna de Montréal. Accablé financièrement par ce sinistre, le propriétaire des Wanderers se retira de la ligue tandis que les Canadiens terminèrent la saison au Jubilee. Toutefois, la faible capacité d'accueil de cet aréna obligea ceux-ci à venir jouer un

match contre Ottawa à Québec. Finalement, les Arénas de Toronto remportèrent le championnat de la LNH et défendirent avec succès la coupe Stanley face à la ligue de l'Ouest.

L'année suivante, la situation concernant l'équipe québécoise demandait à être clarifiée. L'ancien propriétaire de club de Toronto, dont la franchise avait été rejetée l'année précédente, déclara avoir acheté la franchise de Québec. Le tout s'avéra être une rumeur et la franchise de Québec fut suspendue pour une autre année. La LNH débuta la saison à trois équipes en 1918-1919 et les Canadiens furent champions. Ils ne purent toutefois remporter la coupe Stanley contre Seattle car la série éliminatoire fut interrompue en raison de l'épidémie de grippe espagnole, maladie contractée par plusieurs joueurs et qui entraîna le décès du défenseur Joe Hall repêché chez les Bulldogs de Québec. En 1919-1920, la franchise de Québec fut réactivée et, assez curieusement, les joueurs repêchés lors de la formation de la ligue durent retourner à Québec. Ce fut la première et la dernière apparition de Québec dans la LNH avant la venue des Nordiques de Québec. En effet, l'année suivante la franchise des Bulldogs de Québec était transférée aux Tigers de Hamilton, situation vivement dénoncée par la presse québécoise.

Trois étapes importantes ont donc marqué l'histoire du hockey avant 1925. D'abord la création de la coupe Stanley, puis l'apparition des joueurs professionnels et enfin l'avènement de la Ligue nationale de hockey. À chacun de ces moments, Québec a joué un rôle de premier plan, au même titre que Toronto, Ottawa et Montréal. ♦

Lors d'une assemblée de la LNH, au début du mois, la franchise de Québec est transférée à Hamilton sans qu'aucun représentant des Bulldogs ne soit consulté. Le Soleil qualifie cette décision «d'injuste, d'ignoble et d'anti-britannique.»
Le Soleil,
6 décembre 1920,
p.3.

SPORT

**LE "QUÉBEC" EST MIS A LA PORTE
D'UNE MANIÈRE INSENSÉE PAR
LES BONNES GENS DE TORONTO**

Il ne devait pas y avoir d'assemblée, et nos représentants restent ici; on en profite pour bâcler l'aff. re du achette, et Toronto même la barque. — Décision injuste, ignoble et anti-britannique.